

Les Films Pelléas et Ad Vitam
présentent



SÉLECTION OFFICIELLE
COMPÉTITION
FESTIVAL DE CANNES

PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE

UN FILM DE CHRISTOPHE HONORE

AVEC VINCENT LACOSTE, PIERRE DELADONCHAMPS
ET DENIS PODALYDES

France • 2018 • Couleur • 2h12 – 1.85

SORTIE LE 10 MAI 2018

DISTRIBUTION

AD VITAM

71 rue de la Fontaine au Roi – 75011 Paris
contact@advitamdistribution.com
Tél. : 01 55 28 97 00

RELATIONS PRESSE

Matilde Incerti assistée de Julien Cuvillier

28 rue Broca – 75005 Paris
matilde.incerti@free.fr
Tél. : 01 48 05 20 80

Matériel presse téléchargeable sur
www.advitamdistribution.com



SYNOPSIS

1990. Arthur a vingt ans et il est étudiant à Rennes. Sa vie bascule le jour où il rencontre Jacques, un écrivain qui habite à Paris avec son jeune fils. Le temps d'un été, Arthur et Jacques vont se plaire et s'aimer. Mais cet amour, Jacques sait qu'il faut le vivre vite.

ENTRETIEN AVEC CHRISTOPHE HONORE

Comment résumer l'histoire, la matière de ce film ?

Un premier amour et un dernier amour. Un début dans la vie et une fin dans la vie, à travers une seule et même histoire d'amour, celle du jeune provincial Arthur et de l'écrivain agonisant Jacques. Le film voudrait conjuguer cette association de sentiments : l'élan et le renoncement. L'histoire d'amour racontée précipite deux choses : d'une part les débuts dans la vie d'Arthur, d'autre part la fin de la vie de Jacques. Il est possible que sans cet amour Jacques aurait vécu plus longtemps, parce qu'il est précipité dans l'idée que sa maladie, le sida, le rend inapte à cet amour, qu'il n'est plus capable de le vivre. Je crois que le vrai sujet du film est là, dans les effets contraires de l'amour.

C'est un film qui assume sa part de mélodrame, mais pas tant du côté de l'amour impossible que de la vie impossible.

Cette histoire-là a-t-elle une valeur particulière pour vous ?

C'est toujours un peu dangereux de chercher des explications intimes après coup, parce qu'il y a au fond tout un faisceau complexe de raisons ou de motivations qui vous portent à écrire une histoire. Disons qu'après deux adaptations littéraires, Ovide et la Comtesse de Ségur, je souhaitais revenir à une sorte de réalisme et à une histoire à la première personne : le réalisme du récit personnel... Le désir premier était vraiment d'écrire une histoire entièrement originale.

D'autre part je voulais faire revivre les années 90. Je voulais me servir de la fiction pour faire revivre l'étudiant que j'étais à cette époque, et faire revivre cette figure de l'écrivain que j'aurais rêvé de rencontrer, ce qui ne s'est jamais produit. Je me suis mis presque naturellement à relire Hervé Guibert, Bernard-Marie Koltès, Pier Vittorio Tondelli, Jean-Luc Lagarce... Toutes sortes de récits évoquant le Sida ou lui faisant face. Je me suis senti animé par une forte et belle envie d'écrire, qui aurait aussi pu donner naissance à un roman puisque je ne me posais à cet instant aucune question de mise en scène. L'écriture, du coup, a-t-elle aussi été vive et rapide : cinq ou six semaines.

Progressivement, les personnages de Jacques et Arthur ont aussi convergé : c'est un peu le même personnage à deux moments de sa vie. Dans les yeux du plus jeune, l'autre est un modèle, une aspiration. Dans les yeux de Jacques, Arthur est une évocation de sa propre jeunesse, presque un souvenir.

Le film donne le sentiment d'être aussi animé par une volonté de réparation.

Il y a sans doute de ça... et aussi une volonté de consolation. J'appartiens à une génération d'artistes et d'homosexuels pour lesquels aborder la question du sida est particulièrement délicate et compliquée. Parce qu'il fallait sans doute entendre d'abord la parole des malades avant celle de ceux qui ont été témoins sans être victimes. C'était une priorité. Et puis il y a eu un délai, un temps nécessaire avant d'oser prendre la parole...

Aujourd'hui encore, je me sens inconsolé de la mort de gens que j'ai connu et de ceux que je n'ai pas connu mais que j'aurais rêvé de rencontrer, et qui continuent toujours à m'inspirer. Ils ont provoqué chez moi le désir de cinéma et de littérature, mais je n'ai jamais pu envisager sinon une transmission du moins une rencontre avec eux et, aujourd'hui, je le ressens toujours profondément comme un manque.

Ce film n'est pas pour moi une manière de combler ce manque, peine perdue, mais de faire revivre ce manque de manière romanesque et de m'offrir par la fiction la possibilité d'une rencontre qui n'a pas eu lieu.

Le manque de ces artistes disparus est douloureux pour moi. Pas de nouveau livre de Guibert, pas de film de Demy, pas d'article de Daney sur le cinéma d'aujourd'hui... C'est cruel. Ça me donne du chagrin. Mais c'est aussi handicapant dans mon travail de cinéaste ou d'écrivain. Tous les cinéastes, tous les artistes, ont la volonté à un moment ou l'autre de se trouver des filiations, des pères, sans prétendre hériter de qui que ce soit.

Nous nous exprimons librement, certes, mais nous sommes orphelins, sans appui.

La reconstitution est aussi construite par un bouquet de citations et références culturelles, une très riche toile de fond ou vibrent beaucoup de musiques, de chansons, de films, de livres, d'affiches.

Reconstituer les années 90 c'est travailler sur un temps non-révolu, et c'est beaucoup plus compliqué, finalement, que lorsqu'il s'agit de costumes du 18^e siècle. L'idée générale de la direction artistique était de recréer un temps sans le reconstituer. Dans ce cadre, les références culturelles sont très utiles. Les citations, les films évoqués dans *Plaire, aimer et courir vite*, et même les piles de livres que l'on voit dans les chambres sont vraiment puisées en ligne directe de ma jeunesse. Je crois beaucoup que nous sommes formés, influencés, dans nos manières de ressentir et de penser, par les livres lus, les musiques et chansons entendues, par les films qui ont compté dans nos vies.

Par un effet de reconnaissance sporadique chez le spectateur, le film produit ainsi un travail un peu Proustien sur la mémoire et les madeleines qui sont en chacun de nous.

De plus, plutôt que s'embêter à reconstituer minutieusement les décors en convoquant toutes les voitures et menus détails qu'il faut, j'ai pu vérifier qu'un livre, une affiche, une musique fabriquent des choses en termes plus intéressantes de mises en scènes... Les années 90 sont pour moi une époque non-révolue. Je dois admettre avec une certaine difficulté que vingt ou vingt-cinq ans ont passé et je n'arrive pas à accorder la vivacité de mes impressions de l'époque à cette distance qui me semble folle. Souvent, je me demande pourquoi ces soirs de jeunesse restent plus vivaces en moi encore aujourd'hui que ce qu'ai j'ai vécu ensuite. C'est aussi cela que le film essaie de capter et de raconter

Le film est fortement sexué, charnel, mais pas excessivement sexuel. Comment abordez-vous ces scènes d'amour physique au moment du tournage ?

Au moment de tourner *Ma mère*, je m'étais dit naïvement que j'apprendrai quel metteur en scène j'étais selon la manière dont je serai capable de tourner des scènes sexuelles. Et pour *Ma mère*, il y en avait tous les jours ! Ça avait été une telle épreuve pour moi, une telle tension, une telle saturation, que je ne me suis pas remis

dans cette situation-là avant un bon moment, parce qu'au fond ça m'embarrassait beaucoup. Tous les films suivants, *La Belle personne*, *Chansons d'amour*, *Dans Paris*, sont des films très chastes, voire prudes.

L'envie est revenue progressivement, surtout après *Les Métamorphoses*, où je me suis re-libéré de cette angoisse.

Pour *Plaire, aimer et courir vite*, Pierre Deladonchamps, qui joue le personnage de Jacques, a été un allié très sûr. Il a un rapport à sa nudité particulièrement libre pour un acteur masculin. Vincent était un peu anxieux bien sûr, il n'avait pas été encore vraiment mis dans ce genre de situation, où il est fortement identifié comme un objet de désir. Aujourd'hui ces moments m'inquiètent moins, je fais très peu de prises sur ces scènes-là, en réduisant l'équipe au maximum, et je joue moi-même la scène auparavant pour l'expliquer aux acteurs. Dans l'ensemble, le film est assez doux sur la sexualité, c'est charnel et intime mais sans bravoure.

Comment les deux acteurs principaux ont-ils investi leurs personnages ?

Vincent Lacoste est vraiment jeune, sans du tout être un débutant. Il échappe complètement au naturalisme français. Il a une grâce très particulière dans la façon de faire vivre Arthur et les dialogues. Quand je l'ai rencontré, j'ai découvert quelqu'un de délicat et très cinéphile, ayant une nature profondément littéraire. Il échappe à tous les clichés.

Pierre, dans le rôle de Jacques, m'a très sincèrement impressionné. Il a une souplesse, une plasticité inouïe, quelque chose qui tient de l'abandon et que l'on retrouve plutôt chez les actrices, rarement chez les hommes. Cette confiance absolue dans le film est très précieuse pour un metteur en scène, et très émouvante. Je suis aussi heureux que le film soit l'occasion de découvrir pour la première fois à l'écran quelques comédiens. Je pense entre autres à Adèle Wismes (Nadine) qui a tous les atouts pour se rendre vite indispensable dans le cinéma français, Luca Malinowski (Stéphane) dont la caméra est instantanément tombée amoureuse ou Thomas Gonzales (Marco) qui travaille beaucoup au théâtre mais se méfiait du cinéma. Je crois qu'on a plutôt réussi le baptême de ces trois-là.

Enfin, j'ai eu la chance de tourner avec Denis Podalydès que je rêvais depuis longtemps de mettre en scène. Sa force, son intelligence hissent les scènes vers une joie de la représentation. Il a ce talent de secourir la fiction en lui offrant un ton, une musique imprévisible.

Après pratiquement vingt ans d'activité dans vos deux domaines de prédilection, diriez-vous que votre identité est plutôt celle d'un écrivain ou celle d'un cinéaste ?

Je dirais que je cherche une sorte de déséquilibre plutôt qu'un équilibre entre ces activités. J'aime cette impureté. Comme tous les cinéastes français, je pense, je ne suis pas très rassuré sur le futur immédiat de la production dans ce pays. Le cinéma auquel j'appartiens ne cesse de perdre de la valeur, semble-t-il, aux yeux des financiers et peut-être du public. Le théâtre, la mise en scène d'opéra, l'écriture me donnent un horizon plus rassurant...

Ma formation est celle d'un cinéaste et mon identité profonde est sans doute plutôt du côté du cinéma. Même mon rapport à la littérature reste assez nettement lié au cinéma. Je suis comme un cinéaste qui cherche d'autres moyens de faire des films.

L'inquiétude de ne pas pouvoir un jour refaire des films concerne tous les cinéastes,

mais elle n'est pas générale, elle est toujours intime et personnelle : pourquoi je refais un film ? Pourquoi chaque film n'est jamais satisfaisant ? Pourquoi aucun film ne comble le désir des cinéastes d'être cinéaste ?

C'est une question que je me pose souvent : est-ce qu'il y a un moment où je serai satisfait du cinéma, du film tourné, ou est-ce que je ne fais que creuser une insatisfaction de film en film, en espérant que le prochain réussisse à atteindre quelque chose ?

CHRISTOPHE HONORE

Né en Bretagne, Christophe Honoré publie plusieurs livres pour la jeunesse dans les années 90, puis quatre romans aux Éditions de l'Olivier. Il collabore à l'écriture de scénarios avant de passer à la réalisation en 2002, avec *Dix-sept fois Cécile Cassard*.

Au théâtre, il met en scène trois de ses textes : *Les Débutantes* (1998), *Beautiful Guys* (2004) et *Dionysos Impuissant* (2005) et adapte *Angelo, Tyran de Padoue*, de Victor Hugo, au Festival d'Avignon en 2009. Ses pièces, *La Faculté* et *Un jeune se tue* sont mises en scène par Éric Vigner et Robert Cantarella en 2012. La même année il crée *Nouveau Roman* dans lequel il met sur scène les grandes figures du Nouveau Roman. Plus récemment, Christophe Honoré a créé *Fin de L'Histoire*, autour de l'œuvre de Witold Gombrowicz au Théâtre de La Colline à Paris. Il prépare actuellement *Les Idoles*, son nouveau texte qui rend hommage à plusieurs artistes morts du sida. Le spectacle sera joué en janvier 19 au Théâtre de l'Odéon.

Pour l'opéra, il met en scène les *Dialogues des carmélites* (2013) de Poulenc, *Pelléas et Mélisande* de Debussy (2015) et *Don Carlos* de Verdi (2018) à l'Opéra de Lyon. En 2016, il présente au Festival d'Aix-en-Provence une mise en scène de *Così Fan Tutte* de Mozart.

A l'automne 17, il a publié un nouveau roman aux éditions du Mercure de France, *Ton père*.

Filmographie

2016 - **LES MALHEURS DE SOPHIE**

2014 - **METAMORPHOSES**

2011 - **LES BIEN-AIMÉS**

2010 - **HOMME AU BAIN**

2009 - **NON MA FILLE, TU N'IRAS PAS DANSER**

2008 - **LA BELLE PERSONNE**

2007 - **LES CHANSONS D'AMOUR**

2006 - **DANS PARIS**

2004 - **MA MERE**

2002 - **TOUT CONTRE LEO**

2001 - **17 FOIS CECILE CASSARD**

PIERRE DELADONCHAMPS

2017

- **PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE** de Christophe HONORÉ
- **LE VENT TOURNE** de Bettina OBERLI
- **LES CHATOUILLES** d'Andréa Bescond et Eric METAYER
- **BIG BANG** de Cécilia ROUAUD

2016

- **NOS PATRIOTES** de Gabriel LE BOMIN
- **NOS ANNEES FOLLES** d'André TÉCHINÉ

2015

- **LE FILS DE JEAN** de Philippe LIORET
- **ETERNITE** de Tran ANH HUNG

2014

- **A VIF** de Guillaume FORESTI
- **HOUSE OF TIME** de Jonathan HELPERT
- **UNE ENFANCE** de Philippe CLAUDEL

2013

- **L'INCONNU DU LAC** d'Alain GUIRAUDIE – Festival de Cannes 2013, Prix de la mise en scène – César 2014 du Meilleur Espoir Masculin.
- **BANNO KANTEISHI Q** de Shinsuke SATO

2008

- **SKATE OR DIE** de Miguel COURTOIS

2007

- **A L'OUEST** de Catherine ESWAY

2006

- **SNUFF** de Gaspard WALTER

2003

- **SUR LA ROUTE** de Philippe COROYER
- **15 MARS** d'Antoine GENY
- **SWITCH** d'Aurore PFEIFFER
- **IDOLE** de Benoît MASOCCO

REALISATION

2018

- **ÂMES SŒURS** – Talents ADAMI Cannes 2018

VINCENT LACOSTE

2017

- **DEUX FILS** de Félix MOATI
- **AMANDA** de Mickaël HERS
- **PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE** de Christophe HONORÉ
- **PREMIERE ANNEE** de Thomas LILTI

2015

- **VICTORIA** de Justine TRIET, Film d'ouverture à La Semaine De La Critique Du Festival De Cannes 2016, Nomination aux César 2017, meilleur film, Nomination Aux César 2017, Meilleur Acteur Dans Un Second Rôle.
- **SAINT AMOUR** de Gustave KERVERN et Benoît DELÉPINE
- **TOUT DE SUITE MAINTENANT** de Pascal BONITZER

2014

- **LA VIE TRES PRIVEE DE MONSIEUR SIM** de Michel LECLERC
- **LOLO** de Julie DELPY
- **PEUR DE RIEN** de Danielle ARBID
- **JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE** de Benoît JACQUOT
- **EDEN** de Mia HANSEN-LØVE

2013

- **HIPPOCRATE** de Thomas LILTI, Nomination Aux César 2015 "Meilleur acteur" et "Meilleur film".
Valois d'or du Meilleur Long Métrage au Festival d'Angoulême 2014.

2012

- **JACKY AU ROYAUME DES FILLES** de Riad SATTOUF

2011

- **CAMILLE REDOUBLE** de Noémie LVOVSKY
- **ASTERIX ET OBELIX : AU SERVICE DE SA MAJESTE** de Laurent TIRARD
- **JC COMME JESUS CHRIST** de Jonathan ZACCAI

2010

- **LE SKYLAB** de Julie DELPY
- **LOW COST** de Maurice BARTHELEMY
- **AU BISTROT DU COIN** de Charles NEMES
- **DE L'HUILE SUR LE FEU** de Nicolas BENAMOU

2009

- **LES BEAUX GOSSES** de Riad SATTOUF, Prix Lumières du Meilleur Espoir Masculin, Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin.

DENIS PODALYDES

Sociétaire de la Comédie Française depuis janvier 2000

CINEMA

2017

- **NEUILLY SA MÈRE !** de Gabriel JULIEN-LAFERRIÈRE
- **BECASSINE !** de Bruno PODALYDÈS
- **PLAIRE, AIMER ET COURIR VITE** de Christophe HONORÉ

2016

- **LES GRANDS ESPRITS** d'Olivier AYACHE-VIDAL
- **LE BOL DE MARIE-FRANCINE** de Valérie LEMERCIER
- **MONSIEUR ET MADAME ADELMAN** de Nicolas BEDOS

2015

- **SCRIBE** de Thomas KRUITHOF
- **DEMAIN ET TOUS LES AUTRES JOURS** de Noémie LVOVSKY
- **ILS SONT PARTOUT** d'Yvan ATTAL
- **CHOCOLAT** de Roschdy ZEM

2014

- **COMME UN AVION** de Bruno PODALYDÈS

2013

- **UN VILLAGE PRESQUE PARFAIT** de Stéphane MEUNIER
- **LIBRE ET ASSOUPI** de Benjamin GUEDJ
- **L'AMOUR EST UN CRIME PARFAIT** d'Arnaud et Jean-Marie LARRIEU

2012

- **LES CONQUÉRANTS** de Xabi MOLIA
- **POUR UNE FEMME** de Diane KURYS
- **LE GRAND MÉCHANT LOUP** de NICOLAS & BRUNO

2011

- **AU GALOP** de Louis-Do de LENCQUESAING
- **CAMILLE REDOUBLE** de Noémie LVOVSKY, *sélection Quinzaine des Réalisateurs – Cannes 2012*
- **ADIEU BERTHE** de Bruno PODALYDÈS
- **DU VENT DANS MES MOLLETS** de Carine TARDIEU
- **VOUS N'AVEZ ENCORE RIEN VU** d'Alain RESNAIS

2010

- **LA CONQUÊTE** de Xavier DURRINGER, *nomination pour le meilleur acteur – César*
- **OMAR M'A TUER** de Roschdy ZEM
- **LE PREMIER HOMME** de Gianni AMELIO

RÉALISATION

2013 **LA PEUR, MATADORS** – documentaire 28 mn – Collection « L'œil des cinéastes »- écriture du scénario et réalisation / production : 10.7



LISTE ARTISTIQUE

Arthur : **Vincent LACOSTE**

Jacques : **Pierre DELADONCHAMPS**

Mathieu : **Denis PODALYDÈS**, sociétaire de la Comédie Française.

Nadine : **Adèle WISMES**

Marco : **Thomas GONZALES**

Pierre : **Clément METAYER**

Jean-Marie : **Quentin THÉBAULT**

Louis : **Tristan FARGE**

Isabelle : **Sophie LETOURNEUR**

L'actrice : **Marlène SALDANA**

Stéphane : **Luca MALINOWSKI**

Fabrice : **Rio VEGA**

LISTE TECHNIQUE

Histoire : **Christophe HONORÉ**

Casting : **Mathieu TELINHOS**

1^{er} assistant mise en scène : **Jean-François FONTANEL**

Image : **Rémy CHEVRIN (A.F.C.)**

Décor : **Stéphane TAILLASSON**

Costume : **Pascaline CHAVANNE**

Son : **Guillaume LE BRAZ – Agnes RAVEZ – Cyril HOLTZ**

Montage : **Chantal HYMANS**

Beauté : **Anne BERGAMASCHI**

Scripte : **Maxime RAPPAZ**

Régie : **Clotilde MARTIN**

Direction de production : **Christian LAMBERT**

Direction de post-production : **Juliette MALLON**

Produit par **Philippe MARTIN** et **David THION**

Une production Les Films Pelléas

En coproduction avec Arte France Cinéma,

Avec la participation de Canal +, de Ciné +, de Arte France, et du Centre National du Cinéma et de l'Image Animée,

Avec le soutien de la Région Bretagne

En partenariat avec le CNC,

En association avec Cinémage 12, Cofinova 14, Palatine Etoile 15.

Sortie France Ad Vitam, Ventes Internationales MK2

2h12 – 1.85 – DCP – 5.1

© L.F.P – Les Films Pelléas / Arte France Cinéma / MK2 Films

